

LA VALLÉE DE LA DYLE.

DEUXIÈME PROMENADE.

DE GENAPPE A COURT-SAINT-ÉTIENNE PAR BOUSVAL.

De Bruxelles (Midi) à Genappe (changez à Baulers), 37 k. (Train ordinaire, 1^{re} classe, 2 fr. 80; 2^e classe, 2 fr. 10; 3^e classe, 1 fr. 40.)

De Court-Saint-Etienne à Bruxelles (Q.-L.) (changez à Ottignies), 27 k. (Train ordinaire, 1^{re} classe, 2 fr. 05; 2^e classe, 1 fr. 55; 3^e classe, 1 fr. 05.)

Genappe était autrefois une ville qui renfermait un important château-fort dans lequel les princes de Brabant résidèrent souvent depuis le XIII^e siècle jusqu'en 1671.

Jean II le Pacifique y donna asile aux juifs pendant la persécution des populations brabançonnnes contre ceux-ci (1308).

C'est également dans le château de Genappe que se réfugia Louis XI, qui n'était alors que dauphin de France.

« Par un vendredy XVII juillet (1459), écrit le vieux chroniqueur Jacques du Clercq, la fille du duc de Savoye et femme de Loys, aîné fils du roy de Franche, ens au chasteau de Genappe, en Brabant, accoucha d'un fils..... et le V^{me} jour d'aoust fust ledit enfant baptisé ès fons de la paroisse, audit Genappe, esquels, tout comme on disoit, avoit jadis esté baptisé Godefroy de Bullon, qui jadis avoit conquesté Jhérusalem et en avoit esté roy..... et vollut ledit monsieur le Daulphin, qui estoit audit Genappe, que on appelat son fils Joachim. »

Cet enfant mourut à l'âge de quelques mois et on l'enterra dans l'église de Hal, où un monument rappelle sa mémoire.

On y lit une épitaphe latine, que nous traduisons :
« Ci-gît Joachim, dauphin de France, fils de Louis XI, mort vers l'an 1460. »

C'est aussi à Genappe que les troupes prussiennes s'emparèrent, le soir de la journée de Waterloo (18 juin 1815), de la voiture de Napoléon I^{er}.

Le 20 juin y mourut le général Duhesme, qui avait reçu une blessure mortelle, deux jours auparavant, sur le champ de bataille.

Ces renseignements étant donnés, entamons notre itinéraire.

Sur la droite de la gare est un passage à niveau vers lequel nous marchons, pour remonter à gauche le pavé.

Nous passons sur le pont de Genappe, fameux dans l'histoire de la bataille de Waterloo.

Tournons à droite; laissons à gauche la rue de France et à droite la rue des Écoliers.

Nous arrivons bientôt à la grand'place, sur laquelle se dresse une insignifiante église.

Prenons à droite de celle-ci; de ce côté, on y a accolé un kiosque du plus grotesque effet.

Tournons à droite derrière l'église, puis à gauche. Le pavé que nous suivons maintenant va nous conduire jusqu'aux confins de la commune. Nous évitons la rue des Écoliers à droite, passons devant l'hospice, construction assez ancienne mais d'un intérêt secondaire, laissons un sentier à droite, un pavé à gauche (chapelle) et suivons le coude et la montée de notre route.

Prenons le pavé à droite vers une ferme qui se trouve au fond, après avoir jeté un coup d'œil derrière nous sur l'ensemble de Genappe.

La porte de la ferme est assez curieuse; arrivé là, nous tournons à gauche; deux ou trois maisons encore et voici que nous sommes en pleine campagne, dans un site très pittoresque au milieu duquel se dresse le clocher de Ways (prononcez Wez).

Après avoir cheminé quelque temps entre deux haies, nous arrivons à un pavé que nous prenons à droite.

A gauche émerge déjà du talus la roche. Voici le temple de Ways avec son ancienne tour en brique rouge.

Pénétrons jusque dans le cimetière, où se dresse le monument funéraire de :

« Guillaume-Philibert, comte Duhesme, lieutenant général des armées françaises, grand officier de la Légion d'honneur, chevalier des ordres de Saint-Louis et de la Couronne de Fer, né au Bourgneuf, département de Saône-et-Loire, le 7 juillet 1766, atteint d'un coup mortel au champ d'honneur le 18 juin 1815, décédé à Genappe le 20 du même mois. »

Telle est l'inscription que nous relevons pendant que le chant de l'officiant nous arrive assourdi jusque dans ce champ de repos, où le calme et la tranquillité font éprouver une de ces émotions poignantes qui vous font inévitablement penser à la mort devant laquelle nous sommes tous égaux.

Revenons à la Dyle que nous avons traversée et qui longe le mur du cimetière.

Suivons-la de ce côté. Elle a une largeur d'un peu plus de deux mètres et environ trente centimètres de profondeur en cet endroit; ce n'est guère qu'un large ruisseau coulant sur un lit pierreux.

Les vergers à gauche sont très beaux.

Nous laissons derrière nous l'église de Ways, pour arriver bientôt à un carrefour sur lequel se dresse une curieuse chapelle. Tenons la rivière à notre gauche. Un pavé passant au-dessus du cours d'eau fait que celui-ci coule maintenant à notre droite.

Arrêtons-nous un instant pour admirer le tableau qui se déroule devant nous.

Au fond, une sombre masse rocheuse au-dessus de laquelle le ciel bleu s'illumine; à droite, la Dyle dont les eaux limpides et tumultueuses roulent sous de beaux arbres éclairés à contre-jour par le soleil du matin.

Continuons à longer la Dyle et laissons à gauche la route devant les rochers du fond aperçu tantôt.

La vallée se dessine maintenant d'une façon très nette :

à gauche, la masse schisteuse, abrupte et couverte d'un maigre gazon; à droite, une pente assez forte couverte de gras pâturages. Vers la montée de notre route, nous quittons la Dyle qui va actionner un moulin. Laissons à droite le chemin vers celui-ci.

Continuons droit devant nous parallèlement à la rivière, pour laisser à un carrefour le chemin de terre montant à gauche.

A une ferme, un ruisseau traverse la route pour continuer à couler ensuite dans le fossé qui la borde à droite.

A peu près à l'endroit où le ruisseau se jette dans la Dyle, nous laissons notre route continuer vers la ligne du chemin de fer et nous prenons à gauche le sentier montant fortement dans la côte.

Notre itinéraire est réellement amusant; la route dans les rochers nous donne un avant-goût de voyage en Suisse.

A nos pieds, à droite, coule la rivière dont on aperçoit l'onde à travers les taillis de la côte. Et devant nous s'étend un fond de toute beauté, rappelant, en petit naturellement, les plus pittoresques sites de la Lesse.

Après avoir longé quelque temps la Dyle, notre chemin s'élargit et monte bordé d'une belle ligne de hêtres à droite et d'un coin superbe de bois à gauche.

Nous descendons et nous débouchons bientôt à un moulin.

Suivons la rivière sur un parcours de cent mètres environ, pour prendre à gauche le pavé qui va nous conduire à Thy.

Laissons un pavé à droite; il coupe en deux la ferme château du sénateur Brunard.

Suivons droit devant nous notre pavé et tenons à notre droite le mur de clôture qui tourne à droite; tournons avec lui. Bientôt, nous repassons la rivière.

Notre chemin pavé monte et nous montre à gauche un beau paysage; ensuite, il cesse d'être pavé et descend pour passer sous la ligne du chemin de fer de Wavre.

A une ferme, laissons à droite le chemin de terre montant et descendons droit devant nous.

Notre route s'infléchit légèrement à gauche.

A notre droite coule le *ruisseau de la Falise*, que nous allons suivre un instant pour le laisser aller à gauche sous la voie ferrée.

Un joli bosquet à droite de notre route.

Ici, nous tenons la ligne de chemin de fer à gauche et nous gravissons une pente assez raide.

La montée est très belle.

Au haut, nous prenons droit devant nous le sentier à travers champs; nous laissons à gauche le large chemin de terre au fond duquel s'étage Bousval et à droite la partie montante du même chemin.

Notre sentier traverse d'outre en outre un petit bois ravissant et s'élargit au milieu dans un site d'une réelle sauvagerie.

Nous sortons du bois et, négligeant les sentiers qui le contournent, nous prenons devant nous le large chemin engazonné qui conduit à la chapelle devant laquelle se dresse un arbre isolé.

Un peu avant d'y arriver, nous faisons un *par le flanc gauche* pour admirer le splendide panorama qui se déroule devant nous.

Nous sommes à la côte 137 m. et le site s'étend à perte de vue : le moulin blanc que nous voyons au loin se trouve à Ceroux, à une distance de plus de 6 kilomètres d'ici.

Les ondulations du terrain se montrent dans toutes les directions et s'estompent en une délicate teinte grise à l'horizon.

La chapelle du Tri-au-Chêne daté de 1608, ainsi qu'en témoigne une date gravée dans une pierre portant l'inscription suivante :

CEST CHAPEL EST DRESSEE ET FUNDEE DES MOIENS DU
CAPITAIN THIRY LE JEUNE S' DE LA BALERIE LEQUEL PAR
L'INVOCATION DE N^{re} DAME DE HAULT ESTANT ESCHAPE
PLUSIEUPS PERILS DE LA MORT EN LA GUERRE L'ESPACE
DE 30 ANS DE VEU ET PIETE LUY DEDIE ET CONSACRE LA
PRESENT.

En regardant la chapelle, nous prenons le chemin descendant à notre gauche.

Ce chemin est large et encaissé sur une grande partie du trajet.

A une fourche, nous laissons à droite le chemin conduisant à la ferme de la Baillerie, une des plus anciennes de la contrée et qui a toute une histoire.

Actuellement encore, le fermier fournit tous les ans, pour suivre les anciennes traditions, le chariot à quatre chevaux qui doit porter la statue de saint Barthélemy dans la cavalcade qui suit la procession le dernier dimanche d'août.

Descendons pour tourner à droite; laissons de ce côté le chemin qui vient de la ferme, puis à gauche nous suivrons la haie d'un parc. Un peu plus loin que celle-ci, nous arrivons dans un pavé que nous suivrons jusque devant le château de Bousval sans nous préoccuper d'un chemin montant à droite.

Tournons alors à gauche le pavé devant le castel assez insignifiant de ce côté; sur le toit, nous lisons la date 1617.

Tournons à droite et descendons; bientôt, à notre droite (un mur nous empêche d'en avoir une vue complète, se dresse le château), dont la tour est curieuse.

Continuons notre route; laissons un pavé à gauche, passons sur la Dyle, traversons la voie ferrée et montons le pavé jusqu'à l'église.

Là, dans un bel estaminet, *A la Concorde*, on pourra faire un repas assez convenable.

Montons le pavé à gauche de l'église, qui n'a de remarquable qu'un écusson au-dessus de la porte, et laissons à notre gauche le pavé qui va vers Genappe.

Lâchons notre large pavé pour prendre, à gauche, celui plus étroit qui monte vers la chapelle. Tout au haut, le mur de clôture du cimetière de Bousval; retournons-nous pour admirer le panorama : baignés dans une lumière aveuglante, le village et son clocher à l'avant-plan, puis le château; au fond à l'horizon, se découpant sur l'azur du ciel, la chapelle du Tri-au-Chêne.

Au delà du cimetière, le chemin cesse d'être pavé.

Nous entrons ensuite dans un pavé que nous prenons à gauche et que nous suivons jusqu'à un calvaire ; là, nous tournons à droite, laissant à gauche un large chemin de terre.

Nous suivons notre pavé dans ses méandres, ses descentes et ses montées en négligeant tout chemin de terre ou sentier à droite et à gauche jusqu'à ce que nous arrivions à une chapelle, abritée par des arbres, qui se trouve devant une ferme. Continuons le pavé qui descend. A une autre ferme située à gauche de la route, prenons le large chemin de terre, que nous suivons jusque dans le bas où il débouche dans un pavé. Nous négligeons encore une fois les sentiers.

Tournons à gauche pour suivre le pavé cité plus haut.

Notre route est ombragée par de jolis arbres ; évitons les chemins suivants qui en partent : d'abord un pavé à gauche, puis un chemin de terre à droite, puis encore un sentier à gauche.

Nous arrivons à un carrefour.

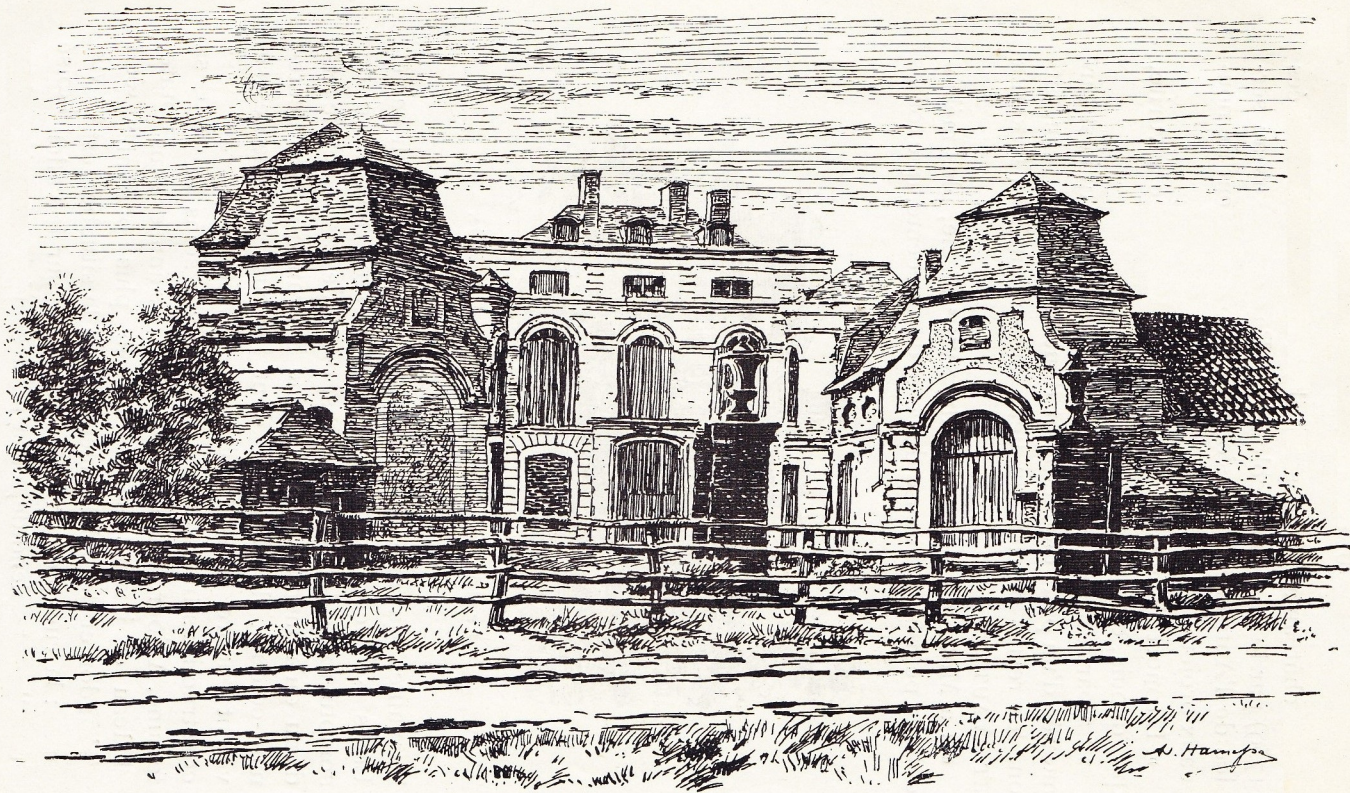
Devant nous, le moulin de Bordeaux sur le *ruisseau de Longpré*. Nous n'allons pas jusque-là ; nous prendrons le pavé montant à droite. A une fourche, près du mur de clôture du château de La Motte, nous appuyons à gauche.

A remarquer une chapelle en pierre bleue fortement penchée située à droite de notre route.

Nous montons et arrivons à un carrefour : regardons bien devant nous le chemin de terre sous bois que nous ; tantôt pour aller sur Court-Saint-Étienne ; il est à gauche d'une très large avenue que nous évitons ainsi que le chemin descendant à droite.

Au carrefour, nous tournons à gauche vers les ruines, qui ont été visitées et décrites par de nombreux auteurs.

Empruntons aux uns et aux autres ce qu'ils en ont dit, en y ajoutant quelques notes personnelles :



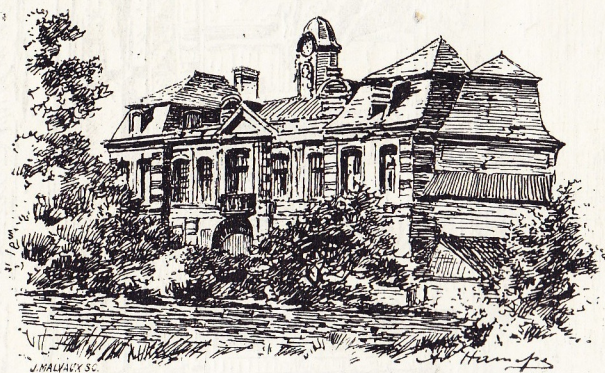
Le château de La Motte. — Façade antérieure.

« Ce château a été construit il y a une centaine d'années (1759) par le lieutenant-colonel de Rameau, alors au service de l'Autriche et qui s'occupait constamment de nouveaux projets.

» La mort l'empêcha d'achever sa résidence favorite, qui, depuis, est livrée à l'abandon.

» La partie la moins dégradée est la chapelle, qui est surmontée d'un petit clocheton et dont le caveau a reçu, dit-on, les restes mortels du lieutenant-colonel. » (TARLIER ET WAUTERS.)

« La Motte est une ruine du XVIII^e siècle, plus mélancolique peut-être, à cause de cette date récente, que toutes

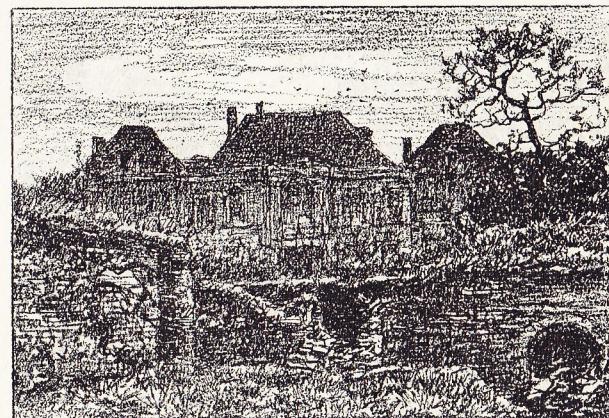


Le château de La Motte. — Façade latérale.

les ruines du moyen âge. Il y avait là un joli castel Louis XV, coquettement décoré à l'intérieur avec de somptueux jardins en terrasses, ornés de bassins et de jets d'eau qu'alimentait une machine hydraulique. Un lieutenant-colonel, de Rameau, dont les armes parlantes se voient encore dans la chapelle, avait consacré à ces constructions tout son temps, tous ses soins et toute sa fortune. Aujourd'hui, et depuis bien des années sans doute, château et jardins sont dans le plus pitoyable état d'abandon et de délabrement. Mais la situation est ravissante : la vue que l'on a des terrasses sur le vallon boisé du Calla est splendide, et la forêt séculaire qui s'étend en

face du château a de larges avenues que la solitude rend plus imposantes encore. » (EUG. VAN BEMMEL) (1).

Le château de La Motte appartient aujourd'hui au comte de Liedekerke; et si celui-ci ne l'a pas restauré jusqu'à ce jour, il a fait du moins le nécessaire pour que le temps ne continue pas son œuvre dévastatrice : les toitures ont été remises en état et partout les portes et fenêtres ont été fermées par des planches rugueuses, ce qui donne à La Motte un cachet tout particulier. Sur la gauche s'élève un coquet pavillon à un étage dont la porte en plein



Le château de La Motte. — Façade postérieure.

cintre ne manque pas de grandeur. Au-dessus de celle-ci, un balcon en fer forgé, très élégant; puis, couronnant l'étage, un fronton de belle allure; sur le toit, un clocheton. Aux deux angles, des bâtiments en avant-corps terminés par des toits à la Mansard.

Marchons plus avant.

Deux piliers supportant des vases donnent accès à la cour d'honneur.

A gauche de celle-ci, la chapelle, où l'on remarque une porte sculptée d'une finesse admirable, et d'un travail très

(1) *Guide de l'Excursionniste*. Bruxelles, Lebègue, 1894.

artistique ; haute et assez étroite, on y voit au milieu, les médaillons de la Vierge et de saint Éloi. Au-dessus, on lit l'inscription : *Domus mea domus orationis vocabitur*, sous laquelle six têtes d'anges délicatement modelées.

A droite, faisant pendant à la chapelle, les cuisines aujourd'hui transformées en dépôt de bois.

Au centre, une façade assez simple.

A droite du château, une ferme. Entrez dans la cour, tournez à gauche pour admirer les façades postérieures du domaine. L'ornementation des linteaux des portes et des



Le château de La Motte. — La drève des hêtres.

fenêtres a toute cette grâce, cette finesse qui caractérise le style de l'époque.

Sortons du domaine pour revenir au chemin sous bois que nous avons indiqué tantôt et admirons la large et majestueuse drève de châtaigniers qui donnait accès à l'entrée du château. La drève de hêtres qui se trouve à droite de notre chemin sur Court-Saint-Étienne possède également ce caractère de somptuosité et de sauvagerie qu'on ne retrouve qu'ici.

Notre chemin légèrement encaissé traverse le bois de La Motte.

A la sortie du bois, marchons droit devant nous ; nous

devons arriver près du clocher que nous apercevons sur la droite.

Évitons les sentiers et les chemins de terre.

Sur notre droite, le panorama, fort étendu, est très beau ; devant nous, au fond du paysage, se dresse Ottignies.

Nous arrivons bientôt à un bois que nous tenons à notre gauche.

Il y a ici un fond d'une profondeur étourdissante.

Le bois fini, notre route est bordée d'un haut talus à droite.

Notre chemin descend et nous conduit aux premières habitations de Wisterre.

Voici le château du notaire De Broux ; prenons à droite et longeons tout le mur de clôture de celui-ci ; nous débouchons ainsi sur la chaussée, que nous laissons à nos côtés pour prendre droit devant nous la rue conduisant à la gare de Court-Saint-Étienne.

A. V. G.

Excursions

et

Promenades

15 PROMENADES

DANS

LA VALLÉE DE LA DYLE



BRUXELLES

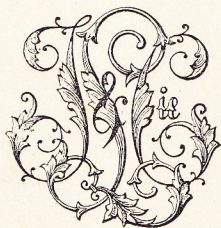
EN VENTE CHEZ L'AUTEUR
BRUXELLES

25, RUE DES ARMURIERS, 25

OFFICE DE PUBLICITÉ
J. LEBÈGUE & C^e
46, RUE DE LA MADEIRAINE

LA VALLÉE DE LA DYLE

TEXTE PAR A. VAN GELE
ILLUSTRATIONS D'AD. HAMESSE



BRUXELLES
J. LEBÈGUE & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46